

50 Ans : Quel Bilan ?

■ Dr Paulin MANWELO, S.J.

Quand les opinions s'affrontent

Il y a deux opinions qui s'affrontent au sujet de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de notre pays, la RD Congo. D'un côté, il y a ceux que l'on pourrait appeler les pessimistes : ceux qui affirment que le 30 juin 2010 doit être un jour de deuil national et non celui de fête. Il n'y a pas de raison de fêter : après 50 années d'indépendance, le pays est dans un état de délabrement politique, social et économique tel que toute célébration triomphaliste serait sinon une honte, du moins une imposture. On ne célèbre pas un échec, un gâchis. On bat plutôt son *mea culpa* et on s'engage dans une profonde réflexion cathartique en vue de s'amender pour mieux faire à l'avenir.

D'un autre côté, il y a les optimistes : ceux qui pensent qu'il faut célébrer avec faste ces premières 50 années de l'indépendance du pays, car, malgré les hauts et les bas, le pays a accompli des progrès réels qu'il ne faut pas méconnaître.

Par ailleurs, continue-t-on d'affirmer ici, 50 années dans la vie d'une nation libérée de longues, pénibles, et humiliantes années du joug colonial représentent, certes, un demi-siècle d'existence; mais cela est un temps assez court pour mieux apprécier le développement d'une nation. 50 années représente, en effet, la fleur de l'âge pour une jeune nation. Il sied donc d'apprécier à leur juste valeur les progrès réalisés jusqu'à présent tout en mettant l'accent sur ce qu'il convient encore de réaliser dans les années à venir.

La position des pessimistes a l'avantage de mettre en exergue les «gâchis» qui ont caractérisé les 50 années de l'indépendance. Mais, elle recèle un danger : elle peut être aveugle face aux progrès accomplis. De même, la position des optimistes comporte deux aspects opposés : elle a l'avantage de mettre en lumière les acquis ; mais, elle peut promouvoir un triomphalisme qui pourrait aisément minimiser ou occulter les échecs et les défis majeurs auxquels on devrait faire face pour mieux construire le pays. Les pessimistes peuvent facilement devenir des critiques invétérés et outranciers, et les optimistes, des complaisants insouciantes et irresponsables. Ainsi donc, si d'un côté, il faut éviter un pessimisme aveugle et moribond, de l'autre côté, il faut également éviter de tomber dans un optimisme triomphaliste et immature. La vérité réside dans le juste milieu.

■ Jésuite. Rédacteur en chef de *Congo-Afrique* et Secrétaire Général du CADICEC.
E-mail : manwelop@hotmail.com

Inévitable bilan

Le présent numéro de *Congo-Afrique* (CA) que nous publions à la veille de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de notre pays entend dresser le bilan de ces 50 années et dessiner quelques perspectives d'avenir. A vrai dire, ce numéro complète les réflexions que nous avons déjà amorcées depuis janvier 2010, comme nous l'avons annoncé dans la *Lettre Jubilaire* [*Congo-Afrique* (janvier 2010), n° 441, pp. 5-9]. On trouvera dans les numéros publiés entre janvier et mai 2010 des considérations utiles sur la politique, la bonne gouvernance, la société civile, l'éducation, le rôle de l'intellectuel et le rôle de la femme quant à l'avenir de notre pays. Le présent numéro porte essentiellement sur cinq secteurs-clés de la vie nationale: l'économie, l'enseignement supérieur et universitaire, le leadership effectif en Afrique, la place du travail en RD Congo et la vie culturelle.

De toutes les analyses et considérations faites dans le présent numéro, on peut dégager trois aspects concernant le bilan et les perspectives d'avenir de la RD Congo 50 années après l'indépendance.

Les ratés

Il convient avant tout de ne pas se voiler la face : notre pays a connu des ratés pendant ses premières 50 années d'indépendance. L'un des plus saillants concerne le domaine économique tel que le décrit le Sénateur et Professeur Evariste Mabi Mulumba. A titre d'exemple, la faillite de la gestion économique, surtout à la suite de la zaïrianisation qui a, entre autres choses, donné « un coup de grâce à l'agriculture du pays et au secteur implanté dans les milieux ruraux et (a) découragé les investissements privés aussi bien étrangers que nationaux ».

Autres exemples frappants : « A l'heure actuelle », on peut noter les cas suivants : « les capacités des industries manufacturières ont été fortement réduites à la fois du fait d'une politique d'incitation insuffisante et des pillages perpétrés en 1991 et 1993; la faillite généralisée des entreprises publiques; la dégradation continue des infrastructures essentielles; la forte dégradation de l'investissement en ressources humaines; les finances publiques sont totalement désordonnées. »

Un autre raté touche durement le domaine de l'éducation, et plus particulièrement, l'enseignement supérieur et universitaire. Ce, en dépit des progrès notables réalisés entre les années 70 et 80. Le Professeur Abbé Mugaruka dépeint ce raté en ces termes : « C'est dans (le) contexte d'un équilibre politique social et économique se cherchant à tâtons, dans un environnement perturbé par le déficit de gouvernance, l'insécurité, la pauvreté, la crise des modèles et des valeurs que s'inscrit le système éducatif congolais depuis des décennies. Le chaos, l'anarchie, l'amateurisme et le climat délétère qui caractérisent la société congolaise se reflètent dans l'administration publique et le système d'enseignement à tous les niveaux. Les maux qui le rongent depuis les trente ans de la dictature mobutiste n'ont pas disparu : bien au contraire, ils semblent même s'être aggravés ». Et dans un autre passage, face à la prolifération d'établissements d'enseignement supérieur et universitaire, il écrit : « Aujourd'hui, selon les statistiques de 2010 du Ministère

de l'Enseignement Supérieur et Universitaire, le nombre d'établissements d'enseignement supérieur et universitaire, publics et privés, en RD Congo, s'élève à 1.107 dont 488 publics et 619 privés. *La plupart d'entre eux sont non viables et en dessous des normes légales, académiques et pédagogiques.* »

Le Professeur Ngub'Usim fait le même constat amer concernant le monde du travail congolais lorsqu'il conclut ainsi après les questions qu'il a posées : «Pourquoi, au lieu d'avancer, la RD Congo a-t-elle reculé ? Qu'est-ce qui s'est passé entre-temps ? Le Congolais d'aujourd'hui est-il moins travailleur que celui d'hier ? Rien n'a pourtant changé des potentialités dont regorge un pays considéré de tout temps comme un «scandale agricole, hydrographique et géologique». *Les réponses à ce qui serait la cause du déclin généralisé de ce pays pourraient être trouvées, à notre avis, dans l'abandon du travail.*» Voilà pourquoi, pour les années 2000, le constat fait lors du Premier Forum national sur l'Emploi en septembre 2007 est négatif. Il indique un très faible taux d'emplois structurés et un développement anarchique du secteur informel qui occupe 32 % de la population auxquels il sied d'ajouter 41 % des travailleurs agricoles indépendants».

Un autre raté de taille concerne le déficit du leadership. Me Mutoy Mubiala fait le diagnostic suivant : «*L'accession de la majorité des pays de l'Afrique francophone à l'indépendance dans les années 60 se fit grâce à un leadership anticolonial suivi par les masses populaires. L'une des grandes caractéristiques de ce leadership était que les populations concernées se sont reconnues en lui avant de s'en détourner rapidement, sitôt les indépendances acquises. En cette année 2010, au moment où une quinzaine de pays s'apprêtent à célébrer le cinquantenaire de leur indépendance, la situation n'a guère évolué et la crise de leadership s'est même aggravée et concerne, du reste, tout le continent.*»

En effet, de tous les types de leadership que l'Afrique a connus à savoir : «leadership anticolonial», «leadership militaro-dictatorial», «leadership antidictatorial» et «leadership afro-altermondialiste», la montagne a jusque-là accouché d'une souris...

Les acquis

En dépit de ces ratés, il faut tout de même reconnaître les progrès réalisés pendant ces 50 années d'indépendance. Le témoignage du Père André Cnockaert, S.J., sur l'évolution de la production littéraire avant et après les indépendances africaines est éloquent. Il écrit:

(M)algré les zones d'ombre et quelques comptes déficitaires au rouge, il ne me semble pourtant pas que le bilan soit négatif. La vie littéraire (...) a connu une progression constante positive et souvent novatrice (...) Cette activité littéraire que j'ai vue naître sous les auspices de la 'littérature négro-africaine' s'est développée après l'indépendance dans des conditions généralement défavorables. Elle a su, malgré tout, se faire le témoin de l'expérience africaine contemporaine, attestant en particulier la difficulté d'être des hommes et des femmes dans une Afrique en lutte pour se prendre en charge (...) Ce fut une activité littéraire marquée par beaucoup de créativité et non pas d'imitation répétitive de modèles.

Ainsi, dans le cas de la RD Congo, il y a des noms qui méritent d'entrer dans l'histoire des indépendances, « la tête haute » : Bolamba, Lomami Tchibanda, Dieudonné Mutombo, V.Y. Mudimbe, Georges Ngal, Clémentine (Faïk) Nzuji, Pius Ngandu Nkashama, Mikanza Mobiem, André Yoka Lye Mudaba...

C'est dans le même sens qu'il faut lire avec intérêt le témoignage «impliqué» du Père Richard Erpicum, S.J. sur le rôle et l'apport de nombreuses organisations (ONG, ONGD) dans la croissance passée et future de la RD Congo. Par exemple, «à l'approche des élections, les ONGD ont participé à la formation et l'information de la population. Proches de cette dernière, elles ont demandé aux gens de définir le profil du président et du député, pour dégager les qualités nécessaires. Elles ont laissé la population libre de faire son choix.» En effet, «la qualité humaine de beaucoup de responsables des ONGD nous permet de nourrir de grands espoirs»...

Liberté, Travail et Justice

La célébration d'un jubilé d'or constitue, à coup sûr, un « *kairos* », un temps favorable pour mieux penser l'avenir. Deux écueils sont à éviter : d'une part, des lamentations stériles sur les erreurs du passé, et, d'autre part, écarter toute propension à un optimisme beat en considérant les acquis des années de l'indépendance. La question que l'on doit se poser est simple, mais cruciale : face aux ratés et aux acquis, que doit-on faire pour aller de l'avant ?

Dans le numéro de CA de mai 2010, nous avons mentionné «trois ingrédients» à promouvoir pour une « RD Congo altière et belle » [*Congo-Afrique* (mai 2010), n° 445, pp. 341-343]. Le témoignage du Patriarche Bomboko que nous publions ici précise assez bien ce qu'il nous faut davantage considérer pour assurer un meilleur avenir à notre pays.

«Il s'agit d'abord de la liberté que avons chèrement acquise. C'est pour cela qu'elle est sans prix. Vous devez toujours lutter pour la sauvegarder. Cette liberté, vous devez la comprendre dans ce sens : celui du combat de tous les jours pour protéger les vertus républicaines qui doivent faire la fierté de notre pays.

En second lieu, le travail. Vous devez avoir l'amour du travail, et surtout du travail bien fait (...) En outre, retenez que le travail conditionne le développement d'un pays(...)

Enfin, la justice. Permettez-moi de vous raconter une petite anecdote. Une fois, j'avais posé la question suivante à mon regretté tuteur, le R.P. Gustave Hulstaert à Bamanya (Mbandaka) : Que doit-on faire pour que le Congo marche bien ? La réponse ne se fit pas attendre : «il faut commencer par organiser la justice de votre pays», répondit le Père. En effet, le Père avait raison, car justice veut dire aussi ordre. Sans justice donc, pas d'ordre ; pas d'ordre, point de développement.»

A la suite de ce témoignage de l'un des pionniers de l'indépendance de notre pays, on pourrait ajouter deux autres apophtegmes concernant l'importance de la justice comme socle sur lequel il convient de bâtir une société solide et durable. Le premier est d'un penseur qui fut aux premières loges de la civilisation démo-

cratique, Aristote. Au 4^{ème} siècle av. J.C., il a solennellement déclaré : «La justice est donc la vertu complète. Mais, elle ne l'est pas en soi, mais par rapport à autrui, et c'est là ce qui fait que bien souvent elle semble être la plus importante des vertus. *'Ni le lever, ni le coucher du soleil ne sont aussi dignes d'admiration.'* Et, c'est delà que vient notre proverbe : *'Toute vertu se trouve au sein de la justice.'* J'ajoute qu'elle est éminemment la complète vertu, parce qu'elle est elle-même l'exercice de la vertu complète et achevée. Elle est accomplie, parce que celui qui la possède peut appliquer sa vertu relativement aux autres, et non pas seulement pour lui-même. Bien des gens peuvent être vertueux pour ce qui les regarde individuellement, mais sont incapables de vertu en ce qui concerne les autres (...) Le plus méchant des hommes est celui qui, par sa perversité, nuit tout ensemble à lui-même et à ses semblables. Mais, l'homme le plus parfait n'est pas celui qui emploie sa vertu pour lui-même ; c'est celui qui l'emploie pour autrui ; car c'est une tâche qui est toujours difficile. Ainsi, la justice ne peut pas être considérée comme une simple partie de la vertu ; c'est la vertu tout entière ; et l'injustice, qui est son contraire, n'est pas une partie du vice, c'est le vice tout entier » ⁽¹⁾.

(1) ARISTOTE, *Ethique à Nocomaque*, Paris, Livre de Poche, 1992, pp. 194-196 (c'est nous qui soulignons).

Le deuxième apophtegme provient du philosophe de Harvard, John Rawls, que l'on peut considérer comme le défenseur de la justice moderne : « La justice est la première vertu des institutions sociales comme la vérité est celle des systèmes de pensée. Si élégante et économique que soit une théorie, elle doit être rejetée ou révisée si elle n'est pas vraie; de même, si efficaces et bien organisées que soient des institutions et des lois, elles doivent être réformées ou abolies si elles sont injustes » ⁽²⁾.

(2) John RAWLS, *Théorie de la Justice*, Paris, Seuil, p. 29.

Voeux jubilaires

Puissent les prochaines décennies être *réellement et effectivement* des années de justice, de prospérité et de paix pour tous. Le reste adviendra par surcroît.

A Tous et à Toutes, Bonne Fête de l'Indépendance !

Dr Paulin MANWELO, S.J.